

Allocution en hommage au Cardinal Danneels
Grande Synagogue de Bruxelles
23 juin 2019

Mesdames, Messieurs, et plus particulièrement vous, Monsieur le Président et Monsieur le Grand-Rabin, je vous remercie sincèrement et de tout cœur de nous avoir invité cet après-midi à la Grande Synagogue pour rendre hommage à notre regretté Cardinal Danneels. C'est pour moi un honneur de pouvoir prendre la parole. Non seulement parce que c'est toujours avec émotion et piété que j'entre dans ce lieu sacré. Mais aujourd'hui bien sûr aussi parce que nous y sommes pour célébrer la mémoire du Cardinal.

Je me rappelle encore très bien, Monsieur le Président, qu'immédiatement après son décès, vous avez pris cette initiative. Vous avez voulu qu'après ses funérailles à la cathédrale de Malines on lui rende hommage ici aussi, au cœur même de la communauté juive de notre pays. D'ailleurs votre prédécesseur, Monsieur Julien Klener et la communauté juive l'avaient déjà fait de son vivant à l'approche de sa retraite, le 14 juin 2009, il y a juste dix ans. A ce moment-là il a encore pu prendre lui-même la parole. Que vous le fassiez maintenant aussi, maintenant qu'il nous a quittés, témoigne de votre attachement et de votre grande estime pour lui. Signe d'une sincère amitié qui a toujours existé entre lui et la communauté juive de notre pays et, par lui, signe de l'amitié entre la communauté juive et l'Eglise catholique dont j'ai moi-même la charge en tant que son successeur.

C'est bien d'amitié que nous devons parler. Non seulement une amitié au niveau personnel, entre vous et lui. Le Cardinal lui-même en avait encore témoigné quand il a pris la parole ici en 2009. Mais en même temps et à travers lui et de plus en plus, une amitié et un respect réciproques entre la communauté juive et l'Eglise catholique. Cela n'a malheureusement pas toujours été le cas au long de l'histoire, une histoire au cours de laquelle l'Eglise a eu une influence déterminante mais où elle n'a pas toujours été innocente. Je le dis en toute vérité mais aussi avec beaucoup de chagrin et de tristesse. C'est l'horreur de la Shoah qui nous a définitivement ouvert les yeux. C'était l'enfer que la terre n'avait jamais connu jusque-là. Jamais on n'avait vu l'abîme du mal d'une telle ampleur. L'ombre sinistre de la Shoah qui a plané sur l'Europe sous le régime nazi, a conduit l'Eglise à repenser ses liens avec le peuple juif.

Ces liens sont devenus indéniablement des liens d'amitié. Dans cette évolution, le Concile Vatican II a joué un rôle de premier plan et particulièrement la déclaration de *Nostra Aetate*. L'estime fondamentale à l'égard du judaïsme exprimée dans ce texte a permis à nos deux communautés de devenir au fil des années de vrais partenaires et de vrais amis, capables de surmonter ensemble les crises et de trouver des solutions positives aux conflits. « Cette prise de conscience de Vatican II, disait le Cardinal ici-même, ne m'a plus jamais quitté jusqu'à ce jour et ne me quittera jamais. Nous chrétiens, nous sommes en effet les rameaux greffés sur le vieil olivier. »

De Kardinaal is inderdaad altijd bezielde geweest van deze eerlijke en diepbeleeftde vriendschap met de joods gemeenschap. Ook hierin is hij de erfenis van het Concilie zeer trouw geweest. Het is waar dat het de verschrikking en de hel van de Shoah geweest zijn die de ogen definitief

hebben geopend. Maar dan wist hij ook dat er voortaan geen andere weg was dan die van de vriendschap en de daadwerkelijk solidariteit.

En signe de fidélité à l'héritage que le Cardinal nous a laissé, je tiens à dire devant cette assemblée que nous aussi et l'Eglise, nous tenons beaucoup à cette amitié et que celle-ci nous est très chère. Vous savez que le Pape Jean XXIII a convoqué le Concile parce qu'il aspirait à un renouveau de l'Eglise. En effet, de par son histoire et de son passé, l'Eglise était devenue de plus en plus une institution autosuffisante. Comme si elle n'avait pas besoin des autres et se suffisait à elle-même. Le Concile l'a libérée de ce comportement stérile. Il n'y a pas de renouveau sans ouverture à l'autre. Ouverture au monde, bien sûr. Ouverture à d'autres religions et à d'autres convictions. Et dans cet appel au dialogue et à la rencontre, notre attention va d'abord au judaïsme. Malgré la rupture historique et les conflits douloureux qui s'en sont suivis, l'Eglise demeure consciente de sa continuité avec le peuple juif. Elle sait que le salut du monde est inséparable de l'élection d'Israël. C'est le pape Jean-Paul II qui, à juste titre, a parlé de vous comme de nos frères aînés, nos pères dans la foi.

Qui parle d'amitié parle aussi et nécessairement de solidarité et de solidarité réelle et engagée. Car l'amitié engage. On ne connaît ses amis que dans l'épreuve. Et l'épreuve est bien réelle. Dans le contexte actuel la montée de l'antisémitisme est loin de n'être qu'imaginaire. Et elle eut pendre des formes subtiles qui nécessitent d'être extrêmement vigilants. Uiterste waakzaamheid is inderdaad geboden. Niets kan hier getolereerd worden. Het behoort daarom ook tot onze verantwoordelijkheid als Kerk er alles aan te doen dat christenen maar ook de burgers van dit land zich van dit gevaar bewust zijn en zonder enig compromis de weg gaan van het verzet. Want het antisemitisme bedreigt niet alleen de Jood maar elke beschaving die die naam verdient. Het is een aanval op de menselijkheid van de mens zelf.

Cette résistance à toute forme d'antisémitisme fait partie de notre défense commune de la dignité de l'homme. Dans son discours d'il y a dix ans le Cardinal a parlé de l'immense patrimoine spirituel commun, des valeurs que nous pouvons et que nous devons défendre ensemble, ensemble aussi avec tout homme de bonne volonté. A ce propos il s'est référé au respect de la vie et de chaque être humain, à l'importance de la famille et de l'éducation, à la liberté de conscience et la liberté religieuse, et à la justice sans laquelle il n'y aura jamais de paix entre les nations. Notre patrimoine commun nous oblige à cette responsabilité commune pour le bien de notre pays, de notre continent européen et au service de la justice et de la paix dans le monde. « Er wacht ons dus een immense taak van dienstbaarheid aan de waarden en de normenschaal van Europese samenleving. Niet alleen moeten we de idee van God zuiver en hoog houden, maar ook het echte beeld van de mens. Het is onze taak – samen met andere mensen van goede wil – om de mens te dienen en te redden. »

Nous rendons grâce au Dieu Eternel pour celui qui a été son serviteur fidèle. Restons, nous aussi, fidèles à l'héritage qu'il nous a laissé. Que la douceur et l'humanité, qui ont tant marqué la personnalité du Cardinal, nous aident à continuer le chemin de l'amitié sur lequel il nous a précédé. Je vous remercie. 4

+Jozef De Kesel
Archevêque de Malines-Bruxelles